



Le PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques

2015

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991
déclarée le 20 février 1991 sous le n°0641001516.



Les Amis du chemin de Saint-Jacques
Pyrénées Atlantiques

L'année 2016 nous donne rendez-vous avec les 25 ans de notre association. Plutôt que de se congratuler sur un passé riche d'initiatives et d'événements, il serait bon qu'un vent nouveau souffle sur notre association. Il est fortement souhaitable que de nouvelles têtes s'investissent. Nul n'est irremplaçable. La prochaine assemblée générale sera extraordinaire avec, selon nos statuts, renouvellement du conseil d'administration et du bureau. Chacun doit se placer en face de ses responsabilités.

En 2015, si la fréquence des sorties peut faire croire que l'association a sommeillé, il faut savoir que les activités du bureau ont été variées et nombreuses comme vous pourrez le lire. Il faut particulièrement remercier Jean-Louis et Monique Aspirot pour leur implication dans l'organisation et le soutien des équipes qui se sont succédé à Saint-Jean-Pied-de-Port, sans oublier l'action de Jean-Louis dans le balisage et les relations avec nos amis d'Euskadi. Il faut remercier aussi tous ceux qui s'investissent à Bayonne, Saint-Palais et Mauléon, Claude Salambehère, qui outre son excellente gestion de notre trésorerie s'implique aussi sur tous les fronts et particulièrement à Saint-Palais, François Delrieu qui assure la tenue des statistiques et veille sur le secrétariat de l'association, Nicole enfin qui nous prépare un voyage en Espagne dans la brillante lignée des précédents. Remercions aussi tous ceux qui se sont investis par leur participation ou leur dévouement.

Le bureau et le conseil d'administration vous adressent leur meilleurs vœux pour 2016 !

AU JOUR LE JOUR :.....p1

SAMEDI 11 AVRIL : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À BASSUSSARRY..... p.1

DIMANCHE 19 AVRIL : JAJA..... p.1

20 AU 25 AVRIL : L'ÉTERNEL RETOUR... .. p.2

4 5 6 JUIN : PRIMERO ENCUESTRO MUNDIAL EN GALICIA p.10

9 JUILLET 2015 : LES 5^{IÈMES} RENCONTRES FRANCO-ESPAGNOLES DES ÉVÊQUES ET ACTEURS DU CHEMIN.....p.11

3, 4, 5 JUILLET : MAULÉON AVEC NOS AMIS DU PAYS BASQUE SUD :.....p. 11

25 JUILLET : FÊTE DE SAINT JACQUES À MAULEON..... p.12

25 AOÛT : JOUR DE LA FRANCE À SAINT-JACQUES EN GALICE..... p 12

14 NOVEMBRE : REUNION DES ACCUEILLANTS À AUDAUX..... p.12

BALISAGE..... p.12

BRÈVES..... p.12

ACCUEIL..... p.13

AU JOUR LE JOUR

SAMEDI 11 AVRIL ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À BASSUSSARRY.

Grâce à l'initiative et l'organisation de Jean-Louis Aspirot nous nous sommes retrouvés à la «Maison pour tous» de Bassussarry pour notre Assemblée générale 2015 qui nous a permis de présenter le bilan de l'année 2014 avant de partager un excellent repas. La journée s'est terminée par une très intéressante visite de la cathédrale de Bayonne.

DIMANCHE 19 AVRIL : JAJA OU JOURNÉE DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES D'AQUITAINE.

Nous étions près de 250 à nous retrouver à Aire-Sur-l'Adour chez nos amis landais. Messe à la cathédrale



Tombeau paléochrétien de Ste Quitterie

la médiathèque randonnée autour de la ville avant un excellent repas et visite de l'église romane de Sainte Quitterie et de la chapelle des Ursulines transformée en Gîte. Excellente journée. Merci nos amis landais !

L'ÉTERNEL RETOUR... 20 AU 25 AVRIL.

Lundi 20 Avril - BAYONNE - SALAMANQUE

Les amis de Saint-Jacques sont ponctuels ! Il est 7 heures quand le car piloté comme il se doit par Magali s'ébranle. Un an que nous l'attendons, ce voyage, concocté par le talent de Nicole... Nous savons déjà que nous nous régalerons d'un savant dosage entre nourritures spirituelles et terrestres...

Mais aujourd'hui, espérant une montée en puissance, nous nous contentons d'un pique-nique sur un no man's land qu'anime une petite cafétéria.

La digestion dans le carest rendue plus difficile que prévu par la circulation d'une corbeille de macarons et de congolais évidemment délicieux. A Jean-Louis Cherreau revient le mérite de tenter d'élever nos esprits par un diaporama commenté du voyage de l'année passée. Quelques chants nous arrachent à notre bienheureuse léthargie. Enfin nous arrivons à Salamanque vers 14h30, plongés dans des chansons des années 70. Le *Palacio de Castellanos* nous accueille : des employés se précipitent pour porter nos valises dans un cloître du XV^e siècle, entièrement vitré et offrant le confort d'un salon très spacieux. Nous avons deux heures pour nous remettre de nos « fatigues » : les uns crapahutent déjà, les autres « dorment leur sieste » pour s'adapter au plus vite aux coutumes locales, d'autres encore s'abandonnent au luxe d'une terrasse ombragée donnant sur le *Convento San Esteban*. 16h30 : notre guide nous retrouve à l'hôtel. Nicole a tenu à ce que ce que nous bénéficions de la même guide qu'il y a sept ans quand les amis de Saint-Jacques avaient visité Salamanque. Nous traversons la rue pour admirer le *Convento San Esteban* dont le tympan représente la lapidation de ce premier martyr chrétien. Sur le sol de la place, *las huellas* (les traces) de Sainte Thérèse d'Avila dont cette année on fête le cinquième centenaire de la naissance.

Nous empruntons juste derrière notre *Palacio* une ruelle



Catedral vieja

qui grimpe jusqu'à la cathédrale et nous débouchons sur une majestueuse esplanade : sur notre droite un

édifice avec fronton et colonnes, le *Palacio de Anaya* et – contraste saisissant ! sur notre gauche une impressionnante architecture gothique toute de ciselures dans la pierre dorée : la *Catedral Nueva*. La guide nous rappelle alors l'origine du terme *plateresque* : *la plata*, l'argent, métal mou que l'on cisèle aisément d'où la désignation, par analogie, de cette véritable joaillerie minérale. Restauré en 1992, le portail



Catedral Nueva

nord affiche dans la frise végétale quelques « anomalies » : animaux de ferme, dragon dégustant un cornet de glace et surtout le célèbre et anachronique cosmonaute... Nous contourmons l'édifice, l'entrée se faisant par le portail de la Nativité non sans remarquer des inscriptions en lettres rouge sang sur le mur, qui jalonnent les ruelles dans des calligraphies variées (pour l'explication, prière de patienter jusqu'à la fin de l'article).

Nous rentrons dans la grande nef gothique de la dernière heure puisque la cathédrale fut inaugurée en... 1733 ! Sur le côté une grande porte permet d'accéder par un escalier monumental à la *catedral vieja* en contrebas : colonnes massives d'une circonférence colossale, dépouillement roman agrémenté par une frise de billettes en damiers, typiques sur le chemin de Saint-Jacques. L'œil est alors immanquablement attiré par le retable *mayor* (le bien nommé) : 53, oui 53 tableaux rehaussés généreusement d'or, à la vivacité inouïe des coloris illustrent la vie de Marie et de Jésus, grâce au talent d'un artiste du XV^e siècle. Au pied du retable se dresse une statue romane en bois du XII^e siècle, la *Virgen de la Vega*, patronne de Salamanca, comme l'indique le mot « Vega » qui désigne les rives du rio Tormes (avant de devenir un prénom très à la mode en Espagne).

Dans une chapelle une autre statue de la Vierge, parée d'une ample robe blanche : elle porte cette couleur de Pâques à Pentecôte, le 15 août elle est en bleu et le reste du temps en noir. Son joli visage est altéré par une larme brillante sur sa joue.

On passe ensuite par le transept dont le mur est orné de fresques, devant des sarcophages très ouvragés et deux orgues peintes très anciennes et nous voici au cloître reconstruit après le tremblement de terre de 1755 de Lisbonne. Tout autour de très belles salles : dans la *capilla de Santa Barbara*, meublée de stalles de bois sculpté, repose le gisant sous verre de l'évêque Juan Lucero, fondateur en 1334 de cette chapelle et réputé pour sa grande sagesse. L'impétrant doctorant s'assied dans une cathèdre en face de la statue, pose ses pieds sur les siens et reste ainsi

seul dans cette salle toute une nuit ! Il subit ensuite un examen et sort par la grande ou la petite porte selon le résultat...

La *capilla de los Anaya* mérite une mention particulière : Diego de Anaya, évêque de Salamanque et grand mécène, mort en 1437, y reposait dans un extraordinaire sarcophage d'albâtre ; plus loin, un orgue parmi les plus anciens au monde, en bois peint avec caissons de bois sculpté dans le style *mudejar*. C'est l'occasion pour notre guide d'une petite récapitulation sur les termes *mudejar* et *mozarabe* : le premier désigne les musulmans dans les royaumes chrétiens. Ils vont ainsi appliquer leurs techniques et matériaux dans la réalisation d'ouvrages chrétiens ; le deuxième dénomme au contraire les chrétiens sous domination musulmane qui développent un art original, transcrivant les thèmes chrétiens dans un style islamique (entrelacs végétaux, etc.). D'autres sarcophages suscitent notre admiration, notamment celui qui comporte une procession de vierges peintes, au drapé saisissant de beauté. Nous sortons de la *nueva catedral* un peu ébahis (certain plus que d'autres, Georges pour ne pas le nommer, ne rejoindra le groupe qu'une heure plus tard...) et nous nous arrêtons devant le tympan magnifiquement éclairé en cette éclatante fin d'après-midi. Le motif de la naissance de la Vierge s'y développe dans un style éminemment plateresque.



Façade de l'Université

Nous poursuivons notre visite de la ville par la contemplation de la façade de l'université, et du détail pittoresque de la *rana* sur un des crânes. Qui la voit réussit son année scolaire, dit-on. Au centre le grand médaillon de *los Reyes Catolicos* tenant un sceptre évoque l'unité de l'Espagne.

Mais pour découvrir l'une des merveilles de l'université nous devons nous rendre au Museo Universitario où l'on a déposé une peinture, ornant jadis le plafond de l'ancienne bibliothèque : il s'agit d'un incroyable ciel, réalisé vraisemblablement à la toute fin du XIV^e siècle par Fernando Gallego où se mêlent toutes les connaissances de l'époque en astrologie et astronomie. On peut y voir les constellations du zodiaque, le char du soleil, les vents, tout cela sur un fond bleu parsemé d'étoiles dorées.

Redescende sur terre jusqu'à la *Casa de las conchas* : nous aimerions bien y voir une allusion aux *peregrinos*, mais non, il faut nous résoudre à une explication plus vraisemblable ; l'épouse du propriétaire, en effet, Juana de Pimentel, possédait des armoiries comportant barres et coquilles. Le petit cloître est un chef d'œuvre du gothique tardif et dans la cage d'escalier un plafond à caissons déploie une polychromie étonnante. Enfin la guide nous

propose de regarder attentivement le blason sculpté sur le linteau de la porte appartenant aux Maldonado : des fleurs de lys ! Ce serait un ancêtre de la famille Aldana qui aurait vaincu en duel le duc de Normandie, fils du roi de France. Pour épargner son fils, le roi aurait offert à Aldana le droit de porter sur son écu la fleur de lys, mais lui aurait dit : « *Cette fleur est mal donnée* ». Croyant qu'il lui donnait en même temps un titre, Aldana se fit appeler alors « Maldonado »... La visite guidée touche à son terme avec l'arrivée sur la *plaza mayor*, de style churrigueresque, la plus grande d'Europe selon notre guide. Une suite de médaillons rend hommage aux rois et grands capitaines, aux écrivains, à l'architecte de la place.

Au top départ, chacun s'égaille : la sangria a ses adeptes, d'autres sont tentés par les innombrables pâtisseries aux amandes, ou songent déjà à accumuler des réserves de charcuteries... Personne n'a poussé la porte de la magnifique bijouterie Cartier qui fait l'angle. C'est étrange...

Certains d'entre nous ressortent après le repas pour une découverte de la cité sous un autre angle, en suivant les conseils de la guide, Salamanque ayant obtenu le label de la plus belle mise en lumière d'Europe. La cathédrale illuminée offre une vision proprement féerique, où flèches, dômes, arcatures, motifs sculptés prennent un relief inattendu. Joutant le vaisseau doré, le *huerto* de Callixte et Mélibée bénéficie lui aussi d'un savant éclairage pour ses créations végétales...

Mardi 21 Avril – SALAMANQUE - LISBONNE

Ce matin, après un buffet dont on taira pudiquement l'opulence, a lieu le départ à 8h30 dans une ambiance joyeuse, au milieu des chants.

Villages tout blancs y compris les églises, grandes fleurs sauvages dans les prés... Nous ne sommes plus en Espagne et cela se voit.

Nicole nous annonce que nous déjeunerons dans un mas du XV^e siècle. Le car gravit une colline aux oliviers pluricentennaires à en juger par l'épaisseur des troncs, et sur les hauteurs, dans un paysage à la fois aride et vert de palmiers luxuriants, il nous dépose devant une bâtisse blanche, la finca de santa Barbara. Nous franchissons un grand portail de fer ouvragé et...

devant nous, une longue allée déploie une engageante perspective de promenade sous une tonnelle et, en contrebas, dans un verger clos, une table somptueusement dressée, des verres, des olives, du porto : apéritif au verger parmi les orangers, les citronniers et... les pamplemoussiers aux fruits à peine moins gros qu'un ballon ! Tout cela vallonné, verdoyant et parfumé.



Le Paradis

Le repas dans une immense salle voûtée confirme notre excellente première impression : notre hôte est aimable, les mets très fins, nos sens sont à la fête ! Quel art de vivre !

Nous nous esbaudissons après le repas sous la tonnelle, enivrés par la lourde senteur des fleurs d'oranger et quittons bien à regret cet éden. De l'avis de tous, ce fut un grand moment.

Mais tant de découvertes nous attendent encore...

Bercés par le ronronnement du car, nous entrons dans Lisbonne, contournons un monumental rond-point où se dresse la statue du reconstruteur de la ville après le tremblement de 1755, le marquis de Pombal. Tout à côté, en plein centre, l'hôtel Expoastoria à la décoration très contemporaine, nous ouvre ses portes. Après la prise de possession des chambres, le groupe s'éparpille au gré des envies : tuk tuk pour les uns, emblématique tram 28 pour les autres. Quel que soit le moyen d'arpenter la capitale, le parcours est chaotique - et cahotique aussi- dans les méandres montano-russes de la capitale : merceries minuscules et fort achalandées, petites quincailleries, azulejos partout, touristes français, Portugais vaquant à leurs occupations, brève et stupéfiante trouée sur le Tage, plongée dans une ruelle, croisement d'un autre tram brinquebalant de conserve, spectaculaire montée grâce à la poussée du moteur arrière, vision fugitive et éclatante de blancheur de la Basilica da Estrela...

Le repas à l'hôtel est très animé par le récit des découvertes, voire des premières aventures.

Mercredi 22 Avril - LISBONNE

Buffet copieux. A voir leurs assiettes, les Amis de Saint-Jacques bénéficient d'une santé florissante et ne sont assujettis à aucun régime. Miraculeux...

En compagnie de notre guide Amalia, nous commençons en car la visite de la ville. Nous descendons au bord du Tage et longeons les quais, devenus « branchés » après la transformation des entrepôts en restaurants, boîtes de nuit ou musées. Nous allons jusqu'à la tour de Belem (Bethléem) construite entre 1515 et 1521 d'après le projet de Francisco



Monument des découvreurs,

de Arruda, pour surveiller l'estuaire. Non loin de là le monument des découvreurs, une proue minérale de 52 m de haut, érigé en 1960, rend hommage aux grands explorateurs portugais : c'est en effet de là qu'ils partaient à la découverte du monde, notamment Vasco de Gama en 1497 vers les Indes. Mais c'est en face que se déploie, sur plus de deux hectares, l'édifice le plus remarquable, le monastère des

Hiéronymites. Cet ordre monacal est né en Espagne au XIV^e s de la volonté de revenir à une plus grande perfection chrétienne, selon l'exemple de saint Jérôme et en suivant la règle de saint Augustin. L'austérité des moines, leur esprit de pénitence leur ont valu la protection du roi Manuel Ier de Portugal (1469-1521) qui leur a confié ce monastère dont la construction démarra en 1502 et s'acheva seulement cinquante ans plus tard. La façade est démesurément grande et reflète les richesses rapportées par Vasco de Gama, en grande partie destinées à l'édification des bâtiments. On entre par un portail de style plateresque dans l'église Santa Maria aux proportions immenses : miraculeusement respecté par le terrible tremblement de terre de 1755 (il faut dire que le terrain est sablonneux, le fleuve étant tout proche à l'époque), l'édifice est soutenu par d'énormes piliers d'origine s'élevant en arcades gothiques, refaites en grande partie au XVI^e s. Une impression de jamais vu se



Monastère des Hiéronymites. (style manuelin)

dégage de cet ensemble de style typiquement manuelin : arcades en cordage, architecture évoquant l'intérieur d'une grotte et ses stalagmites, éléphants de marbre surmontant le tombeau du roi Manuel Ier, cloître indescriptible par la richesse ornementale des motifs (on pense à Gaudi pour le foisonnement créatif), grand Christ en bois polychromé, commandé au sculpteur français Philippe de Vries par le roi, réfectoire orné de splendides azulejos représentant des scènes d'un côté de l'Ancien, de l'autre du Nouveau Testament. Nécropole royale, le monastère fait également office de panthéon où sont inhumés Vasco de Gama, Fernando Pessoa, Camoëns...

Bonheur de remonter dans le car où un bonheur de plus nous attend. D'un précédent séjour, Armelle avait retenu l'adresse d'une somptueuse pasteleria, existant depuis... 160 ans ! Après avoir patienté dans une queue de plus de dix mètres sur le trottoir, elle a acheté quarante, oui, quarante pasteis de nata, tout chauds, croustillants, fondants, moelleux et délicieusement parfumés. Encore un grand moment ! Merci Armelle !

De nouveau nous longeons le Tage mais en sens inverse : nous passons sous le pont du 25 avril (anciennement Salazar) jour de la « Révolution des œillets » ; suite de jardins au bout desquels se dresse la résidence officielle du Président du Portugal, le Palais national de Belem (1770) tout de rose revêtu (couleur royale au Portugal). Un drapeau flotte au-dessus du toit, signe que le président s'y trouve actuellement. Revenir vers le centre historique est une véritable épreuve pour Magali car une intempêtive grève des trams provoque un embouteillage de cauchemar. Quant à nous, confortablement installés et savourant cette matinée

riche de sensations, nous avons tout loisir de contempler ce Tage tant vanté par les poètes, où désormais accostent de monstrueux paquebots de croisière. Où est le temps de ces fières nef, de ces conquérants farouches, « *ivres d'un rêve héroïque et brutal* » ? Le car parvient enfin à se faufiler jusqu'à la fameuse place du commerce, point de départ d'un quadrillage de rues piétonnes très animées, dominées par l'Arco da Augusta, arc de triomphe édifié au XIX^e siècle pour célébrer l'empire colonial portugais. Au détour d'une rue, un ascenseur tout de métal, édifié par un élève de Gustave Eiffel, offre aux amoureux de la ville un joli point de vue ; et c'est l'arrivée à l'Alfama, le quartier le plus

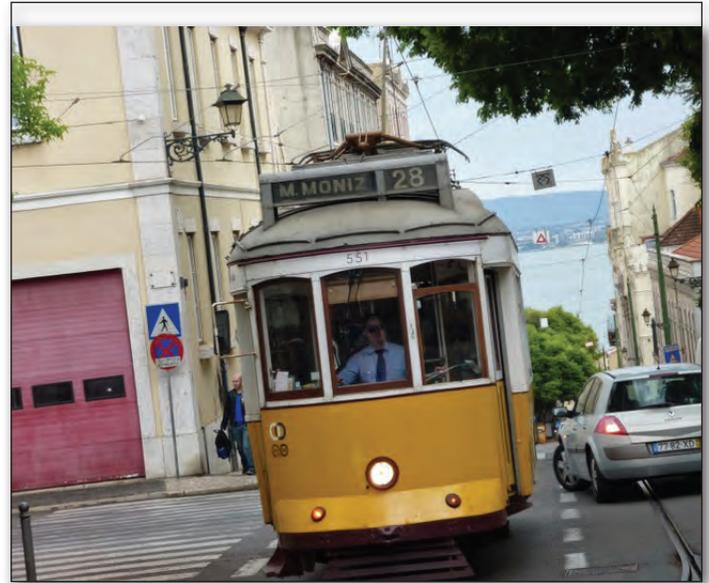


Quartier de l'Alfama

pittoresque et ancien de la ville. Sur le port tout proche, trois mastodontes crachent leurs croisiéristes par centaines... et à chaque coin de rue des touristes avec leur guide... comme nous. Aperçu sur ce vieux cœur de Lisbonne reconstruit au XVIII^e : jolis balcons, crépis jaunes, roses, vert pastel, géraniums, linge aux fenêtres, typiquement... touristique. Quartier juif dont il ne reste qu'un nom, même si Lisbonne ne possède pas de quartiers dévolus à une communauté comme Paris. Tous se mélangent : Lisbonne n'est pas raciste, elle est mêlée par essence.

On pourrait penser que nos découvertes s'arrêtent là pour la matinée... Que nenni ! Ce serait mal connaître notre inspirée Casque d'or... (Caisca / Casque... vous me suivez ?). Encore vingt-cinq petits kilomètres et c'est la mer, la vraie. Caisca, mythique cité balnéaire qui affiche ses villas luxueuses, palmiers gigantesques, piscines de même. Nous pénétrons dans un domaine résidentiel privé : nous croyons nous être trompés, mais non, mais non, Magalie est formelle : nous y sommes. Effectivement la taberna da Bicuda à la décoration extrêmement soignée nous attend : zinc, bois, rotin, vaisselle colorée... Un écrin pour une nourriture de qualité, simple et authentique. Au retour nos yeux se régaler à nouveau de ce paysage maritime, rochers, belles plages, vagues puissantes... De l'autre côté de la route s'étale une véritable steppe océanique.

De retour à Lisbonne, nous sommes libres. Libres ! De paresser tout l'après-midi (cocher la case 1), de sauter dans le tram 12, conseil de la guide (case 2), de chevaucher à nouveau le tuk tuk au cas où on n'aurait pas tout vu (case 3), de prendre de la hauteur (case 4). Le château Saint-Georges dresse en effet ses créneaux et ses imposantes tours carrées au-dessus de la ville : tout Lisbonne s'étend à nos pieds, baignée par le Tage, la mer de paille visible à presque 360°. Marie-Claire et Claude en témoignent : 36 ans après, les



Tram 12

sévères gardiens de la ville, les vieux canons, sont toujours là. Une exposition permanente rassemble les objets trouvés sur le site depuis le VII^e siècle av. J.C. jusqu'au XVIII^e siècle : amphores, sépulture musulmane, azulejos évoquent ces multiples cultures qui ont contribué à la construction de Lisbonne...

Un ascenseur public assure commodément le retour dans les ruelles de la ville basse où se pressent les boutiques : azulejos artisanaux, pasteis de nata, fromages fermiers, huiles d'olive rares, alcools et liqueurs, conserves de sardines, poulpes, etc. Comment résister à tant de séduisantes sollicitations ! Le dîner à l'hôtel est très joyeux ; certains convives sont même victimes d'une hilarité communicative. Ce serait, dit-on, la « faute » des serveurs ! A d'autres...

Jeudi 23 avril – Fatima - Coimbra

Après un petit-déjeuner digne d'une journée de pèlerin, le départ a lieu à huit heures avec une ponctualité saluée par notre organisatrice favorite. Mais, voyons, voyons, le 23 avril, cela ne vous rappelle rien ? Mais si, bien sûr ! Georges s'arrange toujours pour que ce soit sa fête ! Après les habituelles embrassades, nous quittons très vite Lisbonne sans encombre et c'est la campagne. Pas d'habitat groupé comme en Espagne mais des maisons un peu partout, le plus souvent blanches. A bien des égards on se croirait en France tant par la végétation, pinèdes, jardins potagers que par l'architecture, grosses maisons blanches aux toits de tuiles, sans caractère particulier, entourées de haies et clôturées. Comme prévu, nous arrivons à Fatima à dix heures pour la messe de onze heures. La blancheur du lieu, son immensité, sont saisissantes. Le temps de faire quelques emplettes dans les rares boutiques du périmètre ou d'acheter des cierges, nous nous dirigeons vers la basilique de la Trinité en traversant une place conçue pour une foule de pèlerins, aujourd'hui rares, et ce pavage de petits cubes blancs, quasiment désert, a quelque chose de poignant. Tranchant

sur ces pavés blancs, un parcours tracé dans de grands carreaux lisses de marbre jaune permet aux plus fervents croyants de parvenir à genoux jusqu'à la chapelle de l'Apparition.

Nous aurions aimé chanter *Utreia* mais il aurait fallu en faire la demande auparavant à la première basilique, à l'autre bout de la place... Trop loin et trop tard. Ce n'est pas grave ! Nous franchissons les monumentales portes chargées d'inscriptions. Les murs extérieurs sont blancs, hauts et dépourvus d'ouverture. Un immense blockhaus. Nous entrons dans un amphithéâtre démesurément grand, d'une blancheur à en faire mal aux yeux, tourné vers une sorte de mur de scène semi-circulaire. Au centre, une croix double supportant un Christ aux traits indiens et juste derrière lui un agneau en léger relief. Conformément à la disposition traditionnelle, en particulier byzantine, on trouve les précurseurs du Sauveur, à sa droite Jean-Baptiste reconnaissable à sa peau de bête, et la foule des hommes ; à sa gauche la Vierge accompagnée ici des deux petits enfants témoins de l'Apparition portant le nimbe, entourés par des anges. On ne peut détacher son regard de ce mur aux reliefs variés, à cette savante mosaïque d'ors mats, brillants, blancs, jaune vif, rouge... Que d'éclat ! La messe est en portugais et semble interminable tant nous comprenons mal ce qui se dit. Trois prêtres âgés officient, l'un d'eux ne peut monter les escaliers qu'aidé. La messe n'est pas encore commencée que déjà les lourdes portes ont été fermées. Cette interprétation contemporaine de l'Immaculée Conception fait débat parmi nous. Certains regrettent de n'avoir pu pénétrer dans l'ancienne basilique, actuellement en réfection, moins spectaculaire sans doute. Après une photo du groupe hors de l'enceinte (car interdite sur l'esplanade), nous nous approchons avec entrain du



absolument superbe, piscine, piano à queue, spa. Nous prenons possession de nos luxueuses chambres où peignoirs et chaussons nous attendent. Nous nous détendons une bonne heure avant le rendez-vous avec la guide à 16h 30. En car avec Cristina nous découvrons la ville : ici point de tremblement de terre à déplorer, on peut encore admirer des édifices antérieurs au XVIII^e siècle. Toutefois, un bien étrange couvent gothique s'enfoncé inexorablement chaque année un peu plus dans les sables mouvants : il s'agit du couvent Santa Clara-a Velha, dévolu aux Clarisses et dépendant du monastère des Franciscains installé jadis sur l'autre rive. Inondé dès la première année de sa construction (1286), il a subi bien des vicissitudes pour être finalement



Fatima

restaurant tout proche, le bien nommé « Aleluia ». Le petit-déjeuner étant fort loin, chacun fait preuve de beaucoup de bonne volonté devant le buffet.

Nous reprenons la route pour Coimbra, dans une espèce de torpeur bienfaisante.

L'arrivée dans la vieille ville universitaire se fait par le sud. Nous traversons le Mondego et Coimbra nous apparaît majestueusement perchée sur la colline baignée à son pied par la rivière. Notre hôtel est aussitôt là, un quatre étoiles

abandonné et remplacé par le magnifique monastère Santa-Clara-a-Nova, datant du XVII^e siècle, flanqué d'un grand cloître.

Les étudiants sont partout : dans les rues, aux terrasses des cafés, tous vêtus de grandes capes noires, jupes pour les filles et pantalons pour les garçons : ils sont 22 000 à Coimbra ! Nous passons devant des « républiques » : la guide nous explique que l'on nomme ainsi les maisons où vivent les étudiants en colocation. A quoi reconnaît-on ces maisons ? Très simple : ils ont l'habitude bizarre d'exposer à l'extérieur

ce qu'ils ne veulent plus : chaussures sur un fil, jeans aux



Université de Coimbra

balcons... Nous remarquons aussi que plusieurs étudiants portent une cape noire déchirée dans le bas... Explication : le côté droit a été déchiré avec les dents par la famille et le côté gauche par les amis du cœur ; quant au milieu de la cape, elle a été fendue par l'élue (e), sauf que – comme il arrive parfois, hélas ! si l'amour ne tient pas, on recoud les deux parties avec un fil de la couleur de la faculté...



Cristina nous apprend que le fado de Coimbra est très spécifique : il est réservé aux étudiants qui font la cour aux belles donzelles avec des chants d'amour accompagnés de la guitare portugaise ou espagnole. Pendant qu'elle parle, nous admirons à la sauvette un tout petit cloître.

Le car s'avance dans la Rua da Sofia (la rue de la sagesse), un temps la plus large avenue d'Europe, inscrite d'ailleurs au Patrimoine Mondial de l'Humanité ainsi que tout le périmètre monumental, anciens collèges de Jésuites, monastère de Santa Cruz...

Après cette appétissante mise en bouche, nous avons hâte de descendre et d'arpenter cette superbe cité. A tout seigneur, tout honneur : nous commençons par l'université, la plus ancienne du pays, fondée en 1290. Ancien palais royal, elle en a gardé la magnificence et la solennité. Au moment de notre visite, une étudiante soutient sa thèse dans l'ancienne... chambre du roi, lieu d'examen ! De l'étage où nous sommes, nous plongeons dans l'immense



salle : succession de grands portraits des recteurs, plafonds à caissons magnifiquement peints et azulejos partout. Nous entrons dans une salle de classe, où nous découvrons une ingénieuse architecture de couloirs à l'étage qui permettait au recteur d'assister aux cours sans être vu. Plus loin, la chapelle Saint-Michel, commencée au XVI^e siècle, avec des ajouts des XVII^e et XVIII^e siècles, à l'esthétique maniériste, très raffinée, un orgue baroque du XVIII^e siècle, de type ibérique, seul endroit où les tuyaux sont horizontaux. Nous traversons le parvis des écoles où trône une statue de Jean III, roi du Portugal qui en 1537 a rétabli l'Université (partie à Lisbonne) et découvrons un véritable joyau : la bibliothèque Joanina. Le roi Jean V, dont le portrait figure bien en vue à l'intérieur, a fait construire en 1728 l'édifice baroque grâce aux diamants rapportés du Brésil. Une enfilade de trois salles en bois doré renferme 250 000 volumes, catalogués et numérisés, parmi les plus précieux au monde ! De très hauts plafonds peints en trompe l'œil, des étagères dorées et laquées de rouge, vert et or, des tables en ébène et bois précieux... Et des gardiens peu ordinaires : une colonie de chauve-souris s'emploie à éliminer tous les insectes dévoreurs de papier, moyennant quoi on est obligé de recouvrir chaque jour les livres de housses en cuir et de nettoyer les déjections des bêtes... Mais la visite s'achève déjà parce qu'elle est limitée dans le temps pour éviter l'oxydation due à la respiration.

Autre ambiance sous les voûtes de la prison médiévale au-dessous de la bibliothèque où une intéressante exposition de photos rappelle les manifestations des étudiants en 1969 pour revendiquer la liberté d'expression.

Et nous voici dans les rues pentues et pavées : jolies boutiques de céramiques colorées de Coimbra, étudiants en goguette. Une bande de martinets virevolte gaiement au-dessus des toits dans l'air doux de cette fin d'après-midi. Notre guide s'arrête subitement devant une devanture. Un éclair malicieux traverse le regard de Nicole... Il est 19 h et nous nous retrouvons assis dans une petite salle de spectacle aux

murs entièrement décorés de photos en noir et blanc. Nous



Joueurs de Fado

sommes à la Maison du fado de Coimbra, un centre culturel qui œuvre à la sauvegarde de cette musique traditionnelle en assurant la promotion des musiciens de talent. Dans une alternance de chants et de morceaux instrumentaux joués par la guitare classique et la guitare portugaise, des musiciens en capes noires interprètent du fado. Nous sommes invités à nous racler la gorge pour manifester notre satisfaction, et –il ne faut pas trop nous pousser - même à chanter !

Puis dans le patio juste à côté nous goûtons un excellent porto qui nous conduit cahin-caha jusqu'au car en contrebass. Personne n'a remarqué, normal ! que notre bus avait subi à l'aile arrière gauche les outrages d'un chauffeur de camion ou de car.

Pas le temps de nous changer, nous déboulons dans l'imposante salle à manger de l'hôtel où un buffet particulièrement garni et délicat nous flatte les papilles pourtant déjà passablement assouplies.

Mais que nous reste-t-il à expérimenter dans ces deux jours ? Un buffet encore plus extraordinaire que les autres, une joyeuse camaraderie jacquaire encore plus chaleureuse que d'habitude ? Des merveilles à nous couper le souffle ? L'excitation de la découverte nous ramène à des âges nettement moins avancés...

Vendredi 24 avril Ciudad Rodrigo - Valladolid

Buffet mirifique, d'une longueur... Un groupe d'Allemandes s'attaque à des saucisses, et pourtant... !!!

Nous devons rattraper notre heure de retard par rapport à

l'Espagne et donc nous partons à huit heures. Le car a été magistralement réparé par un mécanicien portugais aux magnifiques yeux verts dixit Magalie encore tout éblouie... par ce couturier un peu spécial qui a œuvré jusqu'à minuit. Nicole nous fait connaître le lieu de notre prochaine étape méridienne : Ciudad Rodrigo. Certains, déjà présents lors d'un précédent voyage il y a sept ans, laissent éclater leur joie : très belle cité de l'avis de tous. Le car file sur l'autoroute. Les maisons émaillent la campagne portugaise, petits ou grands potagers, vignes très basses, et partout ces fleurs blanches qui ressemblent vaguement à des genêts. Forêts de pins, d'eucalyptus, et puis soudain, c'est l'Espagne ! Les premiers habitats collectifs apparaissent, les prairies où paissent des myriades de moutons ainsi que des vaches blondes ou brunes. C'est la campagne castillane, et bientôt Ciudad Rodrigo et ses remparts surplombant la rivière Agueda. La joie est audible dans le car. Un parking aménagé nous accueille ainsi qu'un chalet



Linteau à Ciudad Rodrigo.

en bois où siège l'office de tourisme de la cité. Nous nous y ruons et repartons chacun avec son plan. A l'assaut ! Un petit chemin de terre monte jusqu'à une arche aménagée dans le rempart et nous sommes dans la vieille ville. A droite tout de suite la belle cathédrale blonde à la pierre érodée présente une théorie de douze apôtres facilement identifiables. Nous passons devant le splendide restaurant Conde Rodrigo qui nous accueillera dans un peu plus d'une heure. Partout des palais taillés dans cette même pierre calcaire dorée. Des édifices néogothiques voisinent avec des palais beaucoup plus anciens. Ça et là beaucoup d'annonces « à vendre » ou « à louer ». Nous montons jusqu'au rempart et au chemin de ronde d'où la vue est exceptionnelle : en contrebas la rivière au cours sans



Du haut de rempart de Ciudad Rodrigo.

doute assez capricieux à en juger par la digue qui protège l'extérieur de la ville. De grands ponts de pierre, dont un particulièrement élégant et antique, courent sur le fleuve. Deux moulins semblent également profiter du débit. La ville paraît presque abandonnée aux touristes. Du reste une forêt d'immeubles tous semblables s'est construite juste aux pieds de la vieille cité, sans doute plus conforme aux normes modernes du confort.

Nous pourrions faire encore longtemps le tour mais nous abrégeons en redescendant dans la ville. Nous longeons d'autres bâtiments de la même facture et arrivons sur la longue plaza mayor : magasin de chaussures made in España, droguerie à l'attirail hétéroclite (où quelques-uns dégotent des graines de grelots de Santiago, belle victoire annoncée – claironnée plutôt- bientôt au groupe), alléchantes nourritures en tous genres : jambons de bellotas, gâteaux artisanaux, chorizos naturels...

Heureusement, le restaurant est maintenant ouvert ; le service est chaleureux et efficace, la clientèle nombreuse, l'ambiance joyeuse grâce notamment à des Bretons, venus, comme nous, en car.

Arrivés au parking, nous trouvons une Magalie désespérée. Voici que le car – Marcel – refuse de démarrer ! Les hommes se concertent, Magalie s'agite, assistée du chauffeur de car des Bretons qui a déballé tous ses câbles pour recharger notre batterie. Mais c'est notre trésorier, Claude, qui trouve l'origine de la panne. Nous devons partir à 15h, il est 14h50 et le moteur ronronne. Quelle organisation !

Sur plusieurs kilomètres nous longeons le camino et arrivons à Valladolid.

Après le Portugal, quel contraste ! Nous découvrons une ville

fauteuils roulants, bref, TOUT LE MONDE est dans la rue et profite de la presque tiédeur de cette fin d'après-midi de printemps.

Hôtel quatre étoiles au firmament, meubles stylés, chambres très spacieuses... Chacun muni d'un plan donné et commenté à la réception est pressé de découvrir ce qu'il



Plaza mayor Valladolid.

devine : des monuments monumentaux, des plazas plus mayor que minor...

Le repas de soir offre l'occasion pour chacun de briller en racontant ses découvertes notamment le très riche musée de la sculpture et ses statues de bois polychromes, la plaza mayor et ses colonnades, son crépi rouge grenat et les petits carreaux élégants de ses fenêtres, sa basilique, son église saint Jacques, etc. La chair délicate d'une morue discrètement rehaussée d'une sauce au persil et champignons satisfait tous les palais. Allons ! Demain est un autre jour et Nicole nous ménage sans doute encore quelque ultime surprise...

Samedi 25 avril Peñafiel - Bayonne

Banquet matinal, lourdes nappes blanches, fauteuils de style et personnel attentif : jusqu'au dernier jour nous aurons été incroyablement bichonnés !

Est-ce la joie du retour ? Tout le monde est sur le trottoir avec les valises, et c'est... Magalie qu'on attend ! Départ à 9H30 comme prévu.

Une heure plus tard se dresse à nos yeux ébahis le château fort de Peñafiel au sommet d'une falaise rocheuse. Le car se hisse en quelques lacets à son sommet. Le point de vue sur les plaines est époustoufflant. A l'intérieur du château un musée du vin et une boutique qui va faire des heureux à en juger par les nombreux cartons dépliés par les vendeuses. La plupart redescendent lâchement à pied jusqu'au village tandis que quelques-uns choisissent courageusement de soutenir Magalie et le car...

Mais la visite ne s'arrête pas là... Les marcheurs ont découvert un endroit extraordinaire : une immense plaza de toros, recouverte de sable, bordée de magnifiques maisons de bois ouvragées, toutes différentes, une pure merveille. Dans l'une des maisons un office du tourisme présente une vidéo de corrida qui s'y tient au mois d'août, assez spectaculaire : on y voit un toro sautant par-dessus les barrières dans le public.

Un parterre de clivias en fleurs guide nos pas jusqu'au superbe chevet gothique-mudejar de l'église San Pablo, à quelques centaines de mètres. Fondée en 1324 par le neveu du roi Alphonse X le Sage, Don Juan Manuel, elle lui a servi de mausolée. Un son et lumière dans la chapelle funéraire attire notre attention sur différents motifs de style



Quand le car ne redémarre pas!

belle, à proprement parler belle ! Grandes avenues bordées d'immeubles cossus, avec force caryatides, écussons, fer forgé, verrières, grands jardins, partout de belles terrasses de café, des places, des statues, et du monde, du monde, des enfants, des poussettes, de vieilles personnes sur des



Plaza de toros dominée par le castillo de Peñafiel

plateresque.

Notre voyage reprend dans la plus parfaite bonne humeur. Jean-Louis Cherreau – toujours attentif à notre élévation culturelle - nous lit un texte spirituel de Jean d'Ormesson. Des bruits circulent dans le car concernant la pause de midi : on parle d'un grill incontournable avec sangria, morcilla, etc. du côté de Burgos où Nicole amène ses aficionados quand son itinéraire le permet (c'est-à-dire souvent !).



Bingo ! Nous retrouvons la vieille armure dans l'entrée, la fontaine en faïence blanche et bleue au milieu du salon de bienvenue avec fauteuils Louis XV en bois doré, le grand four, les hauts plafonds ornés des grosses lanternes marocaines en verre multicolore, les longues tables, armées de leurs inoubliables sangrias, parées à nous recevoir...

Adieu El Alfoz (ou peut-être au revoir...) ! Cette fois, c'est bien la fin du voyage : compliment traditionnel de Bertrand à Nicole et arrivée à Bayonne avant l'heure prévue à 18h15.

Merci Nicole, Magalie, Armelle, Claude, Jean-Louis, et tous les autres sans oublier personne, car les sourires étaient sur tous les visages, ainsi que la gentillesse. Merci saint Jacques de nous avoir permis de partager ces bonheurs !

Et maintenant un Quizz !

Allez-vous passer par la grande porte avec vivats, applaudissements, corrida à trois toros (dont le sang était utilisé pour écrire sur les murs de Salamanque) ou par la petite porte avec œufs pourris et quolibets ?

1. Que signifie *plateresque* ?

- une façon de jouer de la guitare héritée de Manitas de Plata
- une démarche imitant l'âne Platero
- un style imitant les ciselures de l'argent

2. Qu'est-ce que le style *mudejar* ?

- un art musulman fait pour des chrétiens
- un dignitaire musulman dans l'Espagne médiévale
- une calligraphie arabe avec de grands jambages

3. *La Vega* désigne

- un prix littéraire
- les berges d'une rivière
- un système d'irrigation

4. *La morcilla* est

- une spécialité portugaise
- une danse castillane
- un boudin farci de riz

5. La Saint Georges tombe

- le 22 avril
- le 23 avril
- le 4 mai

(Solutions au prochain numéro)

De 0 à 2 points : vous bénéficiez d'une inscription prioritaire pour le prochain voyage de Nicole afin de tenter d'élever votre niveau culturel déplorable.

De 3 à 4 points : il est vivement conseillé de vous inscrire au prochain voyage de Nicole pour améliorer vos médiocres performances.

5 points : vous êtes un aficionado des voyages de Nicole et pour ne pas perdre ce que vous avez acquis au prix d'efforts insensés (séjours dans des paradors et autres horreurs), il vous est recommandé de vous inscrire au futur voyage de Nicole...

4 5 6 JUIN PRIMERO ENCUENTRO MUNDIAL EN GALICIA DE ASOCIACIONES DE AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO

Première rencontre internationale en Galice. des Associations des amis du chemin de Saint-Jacques
L'institution «Xacobeo» organisation qui dépend de la «Xunta de Galicia», nous a demandé d'intervenir dans ce congrès et d'y faire une communication. sur notre activité



à Saint-Jean-Pied-de-Port. Nous avons donc participé à une table ronde sur l'accueil et l'hospitalité. Des associations du monde entier y participaient. Nous étions 300 membres de 154 associations dont celles de Corée et du Japon. Ce fut pour nous l'occasion de faire connaître notre action d'accueil et de remercier l'association American Pilgrims pour son aide.

Résumé de la communication *Près de 80% des pèlerins qui vont jusqu'à Saint-Jacques et que nous rencontrons à Saint-Jean-Pied-de-Port démarrent de là. En 2014 nous avons reçu 54 000 pèlerins de 110 nationalités.*

Les trois raisons pour lesquelles les pèlerins sont si nombreux à Saint-Jean-Pied de Port :

- *une raison historique : le codex calixtinus cite 14 fois ce passage à travers la montagne (le Port de Cize) et y situe le départ des 13 étapes jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle.*
- *deux raisons pratiques : Saint-Jean-Pied-de-Port est bien desservi par un train et il faut exactement un mois pour gagner de là Saint-Jacques de Compostelle.*

Dès 1995 la nécessité d'ouvrir un bureau d'accueil au départ de la pérégrination s'est imposée à notre association qui s'attache depuis 20 ans à relever ce défi : recevoir jusqu'à trois ou quatre cents pèlerins par jour... Ce sont d'anciens pèlerins qui se relaient par groupes de 4 ou 5. Ils viennent pour la plupart d'autres associations, françaises ou étrangères, et parfois de très loin (Japon, Corée, Canada...). La tâche commence à 7 heures du matin pour se terminer souvent vers 11 heures du soir.

Ils accueillent fraternellement ces pèlerins venus du monde entier (Australie, Etats Unis, Corée...). le refuge municipal, n'ayant que 34 lits, cela nous oblige à trouver des solutions pour loger les pèlerins dans les différents refuges privés de la ville lorsqu'il reste des places ! Nous délivrons la crédencial à ceux qui n'en n'ont pas et nous leur donnons conseils et avis sur l'étape et le pèlerinage.

Depuis 2010, vu le nombre de pèlerins de plus en plus important l'hiver et les dangers de la montagne, nous avons ouvert notre accueil aussi en hiver, et nous leur conseillons de passer par la vallée de Valcarlos lorsque les conditions climatiques l'imposent.

Parmi le flot de pèlerins il y en a toujours qui ont perdu leurs papiers ou leurs bagages, qui ont des problèmes de santé ou autres, par exemple ceux qui sont trop chargés et qui renvoient une partie de leurs affaires par la poste. C'est un lieu convivial où les pèlerins découvrent l'ambiance qu'on peut appeler « l'esprit du chemin » et qu'ils rencontreront tout le long de leur parcours. C'est la seule occasion pour beaucoup de pèlerins de rencontrer une association jacquaire. Plutôt que d'avoir une attitude négative par rapport à certains abus de plus en plus fréquents, nous essayons d'avoir une attitude positive en aidant les plus nécessiteux.

Soucieux de l'unité des associations «Jacquaires» de France nous avons adhéré à la Fédération Française et nous avons d'excellentes relations avec la Société française des Amis de Saint-Jacques.

Bertrand Saint-Macary

9 JUILLET 2015 : LES VÈMES RENCONTRES FRANCO-ESPAGNOLES DES EVÊQUES ET ACTEURS DU CHEMIN.

Nous avons été sollicités par les organisateurs pour faire une visite de la chapelle d'Haranbeltz et un exposé sur les pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port.



Devant la chapelle d'Haranbeltz

E t a i e n t présents : Mgr Marc AILLET, évêque de Bayonne, coordonnateur de la pastorale des chemins de St Jacques, Mgr Bernard Nicolas AUBERTIN, Archevêque de Tours, pour la voie de Tours, Mgr François KALIST, évêque de Limoges, pour la Voie de Vézelay ;Mgr Luc CREPY, évêque du Puy en Velay et les évêques de Pampelune, Logrono, Astorga, Ponferrada et Saint-Jacques de Compostelle pour le Camino Frances.

Il a été décidé l'organisation d'un accueil spirituel chrétien à Santiago. A l'issue de la messe de célébration finale les évêques remettaient une lettre pastorale destinée aux acteurs du Chemin qui le souhaitent.

Il est possible de télécharger cette lettre pastorale sur : <http://www.webcompostella.com/>

MAULÉON (3, 4,5 JUILLET) AVEC NOS AMIS DU PAYS BASQUE SUD

Cet événement semble désormais devenir une tradition, c'est en tout cas une ouverture pour notre association et surtout un grand plaisir de se retrouver entre anciens et nouveaux amis. Cette année la « secte » comme ils se baptisent avec humour, s'était donné rendez-vous à Mauléon, au Domaine d'Aguerria ;

Au programme : le samedi, randonnée sur la Voie du Piémont, de Mauléon à l'Hôpital St Blaise avec à l'arrivée une visite guidée de l'église. L'après-midi, montée vers la chapelle de la Madeleine à Tardets, ou, après la visite du monument, le groupe a pu jouir d'un magnifique panorama sur la Soule. Le dimanche : deuxième étape sur la voie du Piémont entre



Avec nos amis d'Euskadi à La Madeleine

Mauléon et Ordiarp accompagné de quelques membres de l'association vivant à Mauléon ; la sortie allait se terminer dans l'église commanderie ou nous avons eu droit à la visite commentée de notre président. Ce weekend sportif, culturel et , bien sûr gastronomique, allait se terminer par une « despedida » musicale et dansante improvisée, dans la bonne humeur générale. Rendez-vous a été pris pour 2016 (voir le calendrier en dernière page) ; cette fois nous « délocaliserons » encore probablement en Vallée d'Aspe (Sarrance)

25 JUILLET FÊTE DE SAINT JACQUES À MAULEON.

Désormais, classiques marches convergentes vers l'église de la Haute-Ville avec bénédiction et pique-nique sous la halle.

25 AOÛT JOUR DE LA FRANCE À SAINT-JACQUES EN GALICE

Organisée par la Société Française, la manifestation a débuté par une marche depuis le Monte del Gozo jusqu'à la cathédrale où a été célébrée une messe en français par Mgr. Marc Aillet.

Après un Salve Regina à la chapelle de France où se trouve une copie de la vierge de Rocamadour, un repas rassemblait les participants au seminario san Martin Pinario.

REUNION DES ACCUEILLANTS À AUDAUX SAMEDI 14 NOVEMBRE

Nous étions plus de 60 à nous réunir à Navarrenx tirer les conclusions de nos 4 points d'accueil du département : Mauléon, Saint-Palais, Bayonne et surtout Saint-Jean-Pied-de Port. Un repas à l'Auberge Claverie d'audaux concluait la sympathique réunion.

BALISAGE

REBALISAGES ET NOUVELLE VARIANTE

Depuis notre rencontre avec nos Amis du Sud, nous avons rebalisé l'ancienne voie Jacquaire (différente du GR 78) entre Mauléon et Ordiarp vers le col de Napale et St Just Ibarre, en passant par Idaux Mendy et la vallée de Garaibie

Notre projet pour 2016 est de rebaliser aussi la voie Jacquaire entre l'Hôpital St Blaise et Mauléon, beaucoup moins physique, là aussi, que le tracé du GR 78.

Dans le même esprit, nous avons aussi rebalisé le secteur Ibarrole Bussunarits par le col de Gamia.

Il est bon de rappeler que ces deux derniers itinéraires existaient avant même celui du GR 78 et que ces parcours sont moins physiques pour les marcheurs au long cours.

Autre itinéraire restauré : Nive -Bidassoa, depuis St Jean pied de port jusqu'à Hendaye, en passant par Bidarray, Espelette, Ascaïn et Urrugne. Le tracé de Bernard Delhomme était un peu abandonné, nous l'avons (surtout Bernard) rebalisé en totalité.

Une nouveauté : La variante du GR 65 au Camino del Norte.

Ces dernières années pas mal de pèlerins marchant sur la voie du Puy avaient le projet de rejoindre le départ du Camino del Norte. Ils quittaient donc le GR 65 à Aroue pour rejoindre St Palais, Helette etc. en marchant sur la route ! Ce qui, du point de vue sécurité et qualité de parcours n'était pas l'idéal. Désormais un itinéraire balisé (peu après la chapelle d'Olhaby), relie St Palais, Helette et Espelette où il rejoint la voie Nive – Bidassoa. Voilà donc une variante transversale qui va croiser les autres grandes voies (Tours et Vézelay à St Palais) et même la voie du Baztan au niveau d'Espelette.

Enfin modification et balisage du court tracé entre Tarnos et Bayonne (Voie littorale), il suit désormais un tracé plus sécurisé (voie de la Vel odyssee).

BRÈVES

RENCONTRE AVEC NOS AMIS DE PAMPELUNE

Les liens étroits que nous avons avec nos amis de Pampelune s'étaient estompés ces derniers temps. Lors des obsèques



de Maria-Vitoria, leur présidente, nos associations se sont à nouveau rapprochées et nous avons eu deux rencontres, l'une à Roncevaux l'autre à Saint-Palais où nous avons envisagé de nouvelles actions et sorties communes. Les Navarrais, pour la fête de Corpus Christi, ont l'habitude de gravir le port de Cize jusqu'à Roncevaux : nous les accompagnerons cette année en passant par Saint-Michel et la Vierge de Biako

REOUVERTURE DU MUSÉE DE BASSE NAVARRE ET DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE SAINT-PALAIS

Le musée créé par notre président fondateur Clément Urrutibehety va réouvrir après 8 ans de fermeture : il va être restructuré, réaménagé et mis en conformité .

LE CERTIFICAT DE DISTANCE



Depuis le mois de mars 2014 le bureau des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle délivre outre la Compostela un nouveau document le *Certificado de distancia*. Certains pourront penser que cela permet de flatter contre 3€ la vanité de certains pèlerins...qui peuvent l'obtenir par correspondance : certificadodedistancia@catedraldesantiago.es.

VOIE DE TOURS

Depuis des années le chemin était bloqué à Labets par un particulier, sans alternative satisfaisante possible. La situation s'est admirablement dénouée par l'action du Conseil Départemental à laquelle nous avons participé . Près de 10 km de chemin champêtres et directs ont été récupérés avec une opération foncière d'échange de terrains à l'appui.

DES ARBRES FRUITIERS SUR LES CHEMINS

A quelques exceptions près, nos arbres se portent bien,certains donnent déjà des fruits et font l'admiration des pèlerins. Un nouveau type d'étiquette plus perenne est désormais utilisée pour en marquer les noms.



Il faut maintenant surveiller ces arbres, commencer à les tailler et en remplacer certains.

CONVENTION AVEC LA MAIRIE DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT.

Nous avons signé une convention avec la Municipalité de Saint-Jean-Pied-de-Port qui nous permet d'utiliser, contre 400€, par mois la quasi totalité de la Maison Laborde. Elle avait été, il est vrai, restaurée par l'Europe, la Région, le Conseil départemental et la Municipalité au profit des Chemins de Saint-Jacques.

ACCUEIL.

L'ACCUEIL À SAINT -JEAN-PIED-DE-PORT

Fin Novembre au 39 rue de la Citadelle : 54329 pèlerins en 2015, 53 728 pèlerins en 2014.

Cette année, les chiffres du passage des pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port sont quasi équivalents à ceux de 2014. On ne note plus l'augmentation de 5 à 10 % que nous avons remarquée chaque année depuis 1995, date d'ouverture de notre bureau d'accueil. Serions-nous devant le phénomène que l'on peut prévoir de stabilisation avant inversion de l'évolution de cette nouvelle « mode » ?

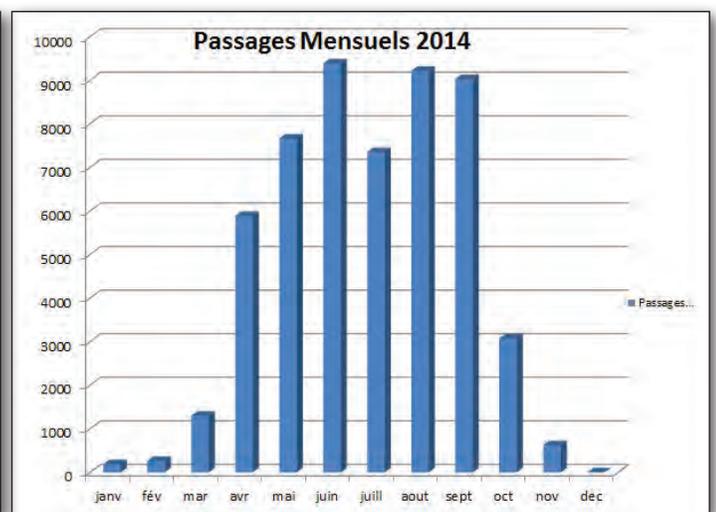
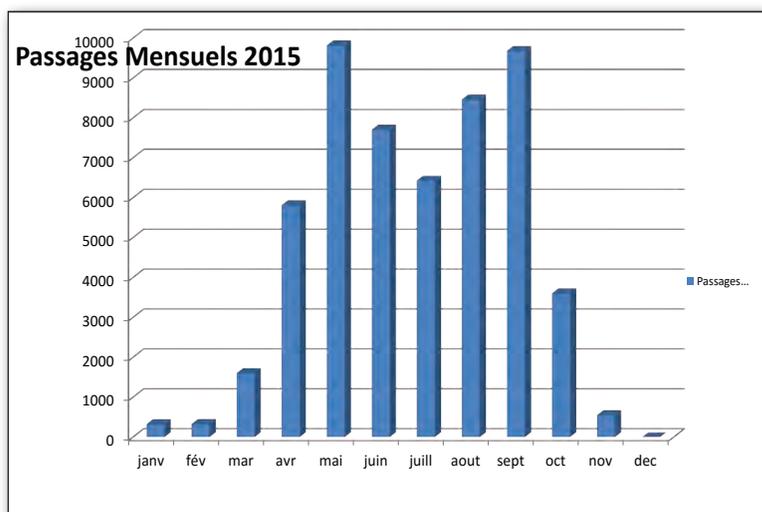
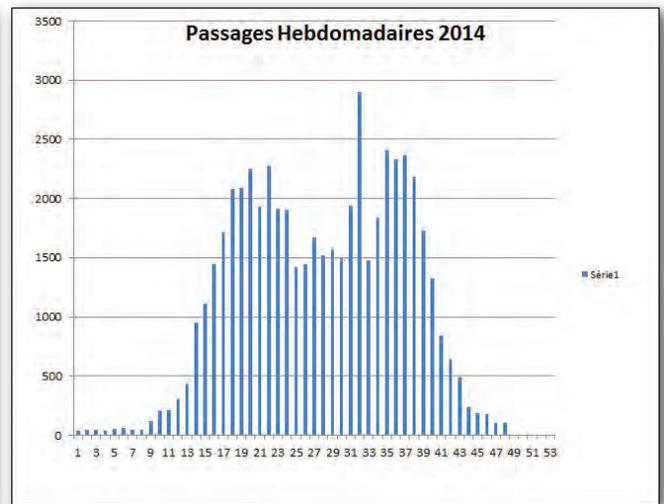
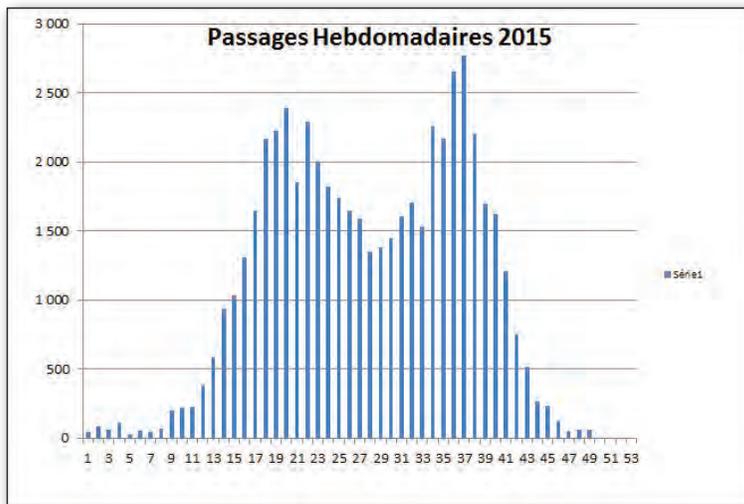
Ce sont surtout les mois d'été qui ont connu une baisse du nombre de pèlerins par rapport à l'année dernière. Par contre il y a eu une nette reprise du passage en septembre et octobre qui a permis de rattraper les chiffres de l'année dernière sans toutefois les devancer. Les conditions climatiques ont découragé un certain nombre de marcheurs qui se promènent sur les chemins... Les statistiques du bureau d'accueil des pèlerins à Saint-Jacques-de-Compostelle montrent que le nombre des pèlerins ayant pris le départ à Saint-Jean-Pied-de-Port est en augmentation de 5% : 30760 en 2015 contre 29344 en 2014 (fin Novembre).

Une analyse attentive de nos propres statistiques montre que le nombre des pèlerins des principaux pays de l'Ouest européen est en stabilisation ou en légère régression. Ainsi si les Français,les Espagnols et les Italiens maintiennent leur nombre, les Allemands et les Belges ont régressé d'environ 10 %.. En revanche, les pays de l'est européen sont en lente augmentation : la Hongrie passe de 455 À 495, la Russie de 171 à 195, la Finlande de 148 à 170, la Slovénie de 143 à 160, la Tchéquie de 119 à 146 et la Bulgarie de 105 à 128. Les grands pays mondiaux de culture occidentale poursuivent leur progression : les Etats-Unis qui arrivent maintenant en quatrième position des nationalités sont passés de 5342 à 5535, le Brésil de 1050 à 1346, l'Australie de 1733 à 1800 par contre les pays asiatiques restent stables le Japon passant de 507 à 508 la Corée du Sud de 2850 à 2845.

Si les statistiques sont intéressantes, chaque pèlerin est cependant une personne qui se met parfois en danger. Ainsi l'accueil du 39 rue de la Citadelle reste ouvert durant les mois d'hiver. Depuis le 1er novembre le gouvernement de Navarre a interdit le passage du col de Bentarte à Roncevaux par le col de Lepoeder. Cette interdiction continuera jusqu'aux mois d'Avril. Mais des accidents risquent de survenir, à la fin de cette période, dans le cas d'un fort enneigement printanier. En cas de risque, les accueillants resteront vigilants et continueront à donner les documents du passage par Uhart-Cize et Lasse vers Arneguy, Ondarrolle et Valcarlos . Que tous les accueillants et ceux qui leur font confiance, soient vivement remerciés.

**PASSAGES DES PELERINS à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT
EN 2015**

France	9421	Porto Rico	35	Bosnie Herzegovine	1
Espagne	6602	Singapour	25	Cameroun	1
Italie	5781	Ukraine	24	Hawaï	1
U.S.A.	5535	Equateur	18	Kenia	1
Allemagne	4448	Inde	16	Kowait	1
Corée Sud	2845	Malaisie	16	Macedoine	1
G. B.	2402	Malte	16	Maroc	1
CANADA	2161	Grèce	15	Mauritanie	1
Irlande	1956	Pérou	15	Nelle Guinée	1
Australie	1800	Jamaïque	14	palestine	1
Brésil	1375	Rép Dominicaine	14	Tunisie	1
Pays-Bas	1346	Cuba	10	Viet Nam	1
Belgique	776	Iran	10	Zimbawe	1
Danemark	732	Guatemala	9	Sri Lanka	1
Suisse	693	Maurice	8	Burundi	1
Suède	559	Paraguay	8	Iles Faroe	1
Pologne	535	Tahiti	8	Irak	1
Japon	508	Costa Rica	7	Cap vert Republ	1
Hongrie	495	Turquie	7	Bengladesh	1
Autriche	338	Albanie	5	Brunei	1
Portugal	301	Chypre	5	Alaska	0
Nlle Zélande	285	Nicaragua	5	Arabie Saoudite	0
Argentine	284	Bermudes	4	Belize	0
Afrique du Sud	271	Moldavie	4	Cambodge	0
Norvège	220	Algérie	3	Côte d'Ivoire	0
Lituanie	202	Andorre	3	Grenland	0
Russie	195	Biélorussie	3	Haiti	0
Mexique	191	Egypte	3	Jordanie	0
Israël	186	Indonésie	3	Madagascar	0
Finlande	170	Liban	3	Monaco	0
Slovénie	160	Lichteintein	3	Monte Negro	0
Tchéquie	146	Mongolie	3	Mozambique	0
Chine	133	Salvador	3	Nigeria	0
Bulgarie	128	Emirats Arabes	3	Onduras	0
Colombie	100	Mali	3	Ouganda	0
Roumanie	80	Centrafrique	2	Ouzbesistan	0
Slovaquie	80	Honduras	2	Panama	0
Lettonie	79	Nambie	2	San-Marin	0
Croatie	71	Nepal	2	Seychelles	0
Taiwan	70	Senegal	2	Tasmanie	0
Islande	62	Serbie	2	Tibet	0
Venezuela	46	Tanzanie	2	Trinite et Tobago	0
Uruguay	40	Thaïlande	2	Angola	0
Chili	39	Kurdistan	2		
Luxembourg	37	Non renseigné	2		
Estonie	36	Arménie	1		
Philippines	36	Bolivie	1	TOTAL	54329



Ces graphes montrent clairement la diminution du passage au mois de juillet et août 2015, compensée par une nette augmentation en septembre et octobre.

COMPARAISON DES ANNÉES 2012 2013 2014 2015

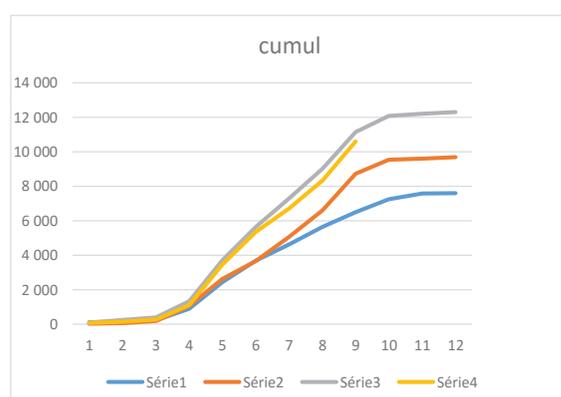
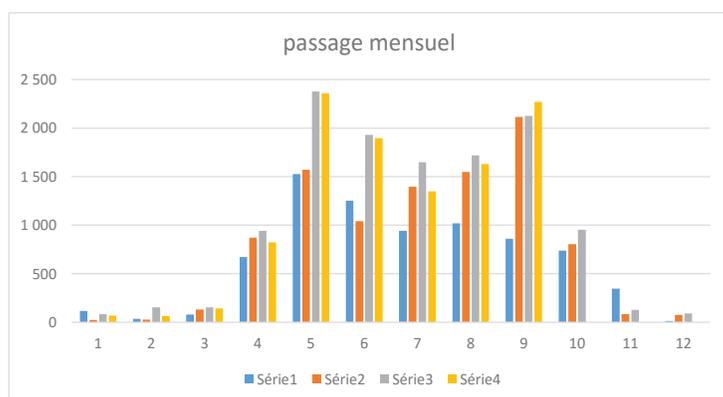
	2012	2013	2014	2015	CUMUL 2012	CUMUL 2013	CUMUL 2014	CUMUL 2015
janv	176	214	188	323	176	214	188	323
fev	232	235	262	329	408	449	450	652
mar	1314	1550	1297	1602	1722	1999	1747	2254
avr	4625	5050	5885	5818	6347	7049	7632	8072
mai	8289	9060	7665	9816	14636	16109	15297	17888
juin	5974	6000	9384	7706	20610	22109	24681	25594
juill	6379	7322	7351	6432	26989	29431	32032	32026
aout	7343	8426	9217	8465	34332	37857	41249	40491
sept	7677	8896	9025	9683	42009	46753	50274	50174
oct	2604	3177	3074	3605	44613	49930	53348	53779
nov	797	555	624	550	45410	50485	53972	54329
dec	287	233	246		45697	50718	54218	54329
	45697	50718	54218	54329				

VOIE DU PUY:

Statistiques du passage mesuré par l'écomètre de notre association situé entre Navarrenx et Aroue (Marcel Gegu)

	2007-08-09	(série 2)	(série 3)	(série 4)	en %
février	116	25	85	69	-18,82
mars	36	27	154	63	-59,09
avril	79	132	155	141	-9,03
mai	671	870	943	825	-12,51
juin	1 527	1 571	2 376	2 357	-0,80
juillet	1 253	1 040	1 931	1 897	-1,76
août	941	1 395	1 647	1 349	-18,09
septembre	1 020	1 549	1 719	1 628	-5,29
octobre	862	2 115	2 124	2 270	6,87
novembre	739	806	952		
décembre	345	82	129		
Total annuel	7 599	9 688	12 304	10 599	

cumuis	moyenne 2007-08-09	2013 (série 2)	2014 (série 3)	2015	en %
1	116	25	85	69	-18,82
2	152	52	239	132	-44,77
3	231	184	394	273	-30,71
4	901	1 054	1 337	1 098	-17,88
5	2 428	2 625	3 713	3 455	-6,95
6	3 680	3 665	5 644	5 352	-5,17
7	4 621	5 060	7 291	6 701	-8,09
8	5 640	6 609	9 010	8 329	-7,56
9	6 502	8 724	11 134	10 599	-4,81
10	7 241	9 530	12 086		
11	7 586	9 612	12 215		
12	7 599	9 688	12 304		



CALENDRIER 2016 DES SORTIES RANDONNEES DE L'ASSOCIATION

6 MARS : St Jean Pied dePort – Bidarray (voie Nive –Bidassoa) 22 km

Départ : Porte St Jacques 8 heures – Retour en train

24 Avril : Aroue – St Palais (Nouvelle variante) 14km600

Départ : Aroue 9 heures

29 Mai : St Michel – Roncevaux ; Marche annuelle de Corpus Christi avec nos

Amis de l'Ass. Amigos del Camino de Santiago de Navarra

2 juillet : Oloron – Sarrance 21 km Avec nos Amis d'Hegoalde

Départ : Oloron 8 heures

4 Septembre : Mauléon – St Just Ibarre (Par la voie Jacquaire) 22 km

Départ : Mauléon 9 heures

20 Novembre : St Jean P de Port-Hélette (Voie du chemin de Poste)

23 km Départ St Jean (Porte St Jacques) 8 heures

Prévenir de votre participation (si possible 8 jours avant)

au 06 80 33 02 85

Ou par : aspirotjl@orange.fr